



Pour nous contacter : contacts@npa-dr.org

Lettre n° 334 du 12 mai 2024

Au sommaire :

- **Du 8 mai 1945 à l'horreur de Rafah et de la guerre d'Ukraine, la guerre économique et politique, arme de la domination des grandes puissances occidentales** - *Galia Trépère*
- **Le lilliputien Macron courtise le géant Xi, la diplomatie de la guerre économique et militaire à l'œuvre** - *Yvan Lemaitre*

Du 8 mai 1945 à l'horreur de Rafah et de la guerre d'Ukraine, la guerre économique et politique, arme de la domination des grandes puissances occidentales

Ce 8 mai a vu les chars israéliens rentrer dans Rafah, tandis que Tsahal continue à en bombarder les quartiers d'habitation, causant des centaines de morts et de blessés supplémentaires, contraignant la population à un nouvel exode criminel. Les espoirs d'une trêve seraient encore à l'ordre du jour, nous dit-on, alors même que Netanyahu et les autorités israéliennes ont déclaré à plusieurs reprises qu'ils n'en voulaient pas. L'annonce par Biden qu'il se préparerait à bloquer un envoi de bombes de 900 kg prévu pour Israël si son armée rentrait dans Rafah, ce qui est déjà fait, ne fait que souligner et l'ampleur de l'aide américaine et l'hypocrisie cynique de Biden.

Ici, pendant que le pouvoir réprime les opposants à ce génocide, militants et jeunes des facs et des lycées, Macron a expédié la commémoration de l'armistice du 8 mai 1945 à Paris pour se rendre à Marseille afin de participer à la mise en scène fastueuse de l'arrivée de la flamme olympique. La propagande officielle se concentre sur l'Olympisme, la compétition entre les peuples pour glorifier là encore le nationalisme en célébrant la flamme... une invention de Goebbels pour les jeux de Berlin en 1936 alors que se préparait la deuxième guerre mondiale.

La propagande officielle des puissances occidentales, défense de la démocratie et du droit des peuples, est un mensonge dont le prétendu idéal olympique inventé par le très réactionnaire et colonialiste, misogyne Coubertin fait partie. Leur domination, leur puissance économique sont le fruit de l'exploitation de la classe ouvrière et des peuples, du pillage de leurs richesses par la domination militaire et la guerre dans la continuité desquelles s'inscrit l'offensive militariste actuelle.

Derrière le mythe de la lutte contre le fascisme, la guerre pour le partage et la domination du monde

La commémoration de l'armistice du 8 mai 1945 est célébrée comme une victoire de la démocratie et un symbole de la libération des peuples. C'est une mystification. Ce même 8 mai 1945, l'armée française fit plusieurs dizaines de milliers de morts en réprimant dans le sang à Sétif, Kherrata et Guelma des manifestants algériens qui réclamaient l'indépendance et dans les jours qui suivirent toute la population de la région.

Il en est de même de la capitulation de l'Allemagne nazie. Quoi qu'en dise la propagande, les puissances victorieuses de la guerre n'avaient pas l'objectif de libérer les peuples. La plupart des villes allemandes avaient été détruites jusqu'à leurs fondations par les bombardements des aviations anglaises et américaines et les camps de concentration nazis ne furent libérés de juillet 1944 jusqu'en mai 45 qu'au hasard de la marche des armées russe et occidentales. Au Japon, les B29 de l'armée américaine avaient rasé un tiers de la ville de Tokyo faisant en une nuit, du 9 au 10 mars 45, 95 000 morts avant que, le 6 août, puis le 9, deux bombes atomiques d'une puissance de destruction inégalée soient lâchées sur les villes de Hiroshima et Nagasaki et leur population.

Cette politique de terreur contre les populations civiles s'inscrivait dans la politique de l'alliance qu'avaient conclue en février 1945 à Yalta, Roosevelt, Churchill et Staline pour se partager le monde et prévenir tout risque de révolution lors de l'effondrement des Etats vaincus, l'Allemagne, le Japon et leurs alliés.

En 1914, les puissances européennes avaient déclenché la guerre pour obtenir ou refuser un nouveau partage du monde, des colonies, la mise en esclavage de leurs populations pour en piller les richesses. La deuxième guerre mondiale en fut la suite logique, pour les mêmes raisons. Elle fut poursuivie par les sales guerres coloniales pour maintenir par les bombes et le napalm le monde barbare de l'esclavage colonial emporté par l'immense vague révolutionnaire des peuples pour leur indépendance.

Impérialisme US, de la prétendue libération des peuples à la guerre du Vietnam et la domination du monde

Vaincues par la révolte des peuples, les vieilles puissances coloniales, les puissances européennes furent reléguées au second rang derrière la toute-puissance de l'impérialisme américain. L'armée française, avant de devoir quitter l'Algérie en 1962, dut se retirer d'Indochine après sa déroute à Dien Bien Phu, le 7 mai 1954, il y a tout juste 70 ans, et laissa la place à l'impérialisme américain. Au Moyen-Orient, la fondation en 1948 de l'État d'Israël au prix de la Nakba y assurerait la présence des grandes puissances, présence militaire dans une région où la guerre n'a jamais cessé.

Les Etats-Unis qui s'étaient présentés comme les champions de la liberté et de la défense des peuples alors qu'ils avaient depuis longtemps imposé leur tutelle sur une grande partie de l'Amérique latine, occupèrent après la guerre le Japon où ils ont encore plus de 50 000 soldats, s'engagèrent dans plusieurs guerres en Asie, en Corée d'abord en menaçant directement la Chine où le parti communiste de Mao venait d'arriver au pouvoir porté par une formidable révolution paysanne, puis en Indochine, dans la guerre du Vietnam dont ils furent chassés en 1975.

Le temps de l'esclavage colonial, de l'administration directe des deux tiers de la planète par les puissances impérialistes avait pris fin, laissant les plaies béantes de leur domination et de leur pillage, sous-développement économique, misère des populations, frontières artificielles et divisions meurtrières, guerres.

La victoire et la réunification du Vietnam mettait fin, au prix d'immenses souffrances et sacrifices, à la domination coloniale et impérialiste alors que la dynamique capitaliste après la fin de la guerre s'épuisait. Une nouvelle phase de l'histoire du développement du capitalisme s'ouvrait.

De l'Otan de la guerre froide à l'Otan bras armé des puissances occidentales et des guerres par procuration à la mondialisation de la guerre

Les Etats-Unis, suivis de leurs alliés européens, se lancèrent alors pour faire remonter les taux de profit, dans une offensive mondiale pour abattre toutes les barrières qui faisaient obstacle à la libre circulation et à la rentabilité du capital, monopoles et marchés nationaux, contrôles des capitaux, services publics, droits sociaux... Une fois

encore les armes furent un puissant agent économique pour ouvrir les marchés. La mondialisation libérale et impérialiste fut la mondialisation armée, le déséquilibre de la terreur pour reprendre la formule de Claude Serfati.¹

Le triomphe du marché et du commerce après la « chute du communisme » devait amener au monde la paix et la démocratie ! Ce triomphe fut une fois encore l'enfant monstrueux de la guerre.

Au Moyen-Orient, les Etats-Unis menèrent la première guerre de cette nouvelle ère, au début de l'année 1991, à la tête d'une coalition mondiale sous mandat de l'ONU, contre l'Irak qu'ils avaient soutenu et armé auparavant pour qu'il mène contre l'Iran une guerre destructrice pour les deux peuples. L'installation permanente de troupes américaines en Arabie saoudite et dans d'autres Etats du Golfe entraîna une déstabilisation de toute la région dont le retournement contre les USA des combattants islamistes qu'ils avaient financés et armés auparavant. Suite au 11 septembre 2001, Bush engagea sa guerre contre l'Axe du mal, dont l'occupation de l'Afghanistan puis de l'Irak, créant un état de guerre et de chaos permanent dans tout le Moyen-Orient. Plus que jamais, les Etats-Unis financèrent et armèrent l'État d'Israël, leur seul allié sûr dans la région, et apportèrent à ses dirigeants un soutien inconditionnel.

Suite de la guerre dans l'ex-Yougoslavie démembrée par les nationalismes ravivés par les rivalités entre Etats européens, l'Otan, bras armé des Etats-Unis, mena une intense campagne de bombardements contre la Serbie en juin 99 dans le cadre d'une offensive contre la Russie qui aboutit, après l'encercllement de celle-ci par ses anciens satellites intégrés à l'Otan, à la guerre d'Ukraine, à partir de 2014 puis février 22.

L'Otan fondée en 1949 dans le cadre de la politique de « containment » des Etats-Unis à l'égard de l'URSS et, à partir de 1955, contre le Pacte de Varsovie, loin de disparaître au lendemain de la chute du Mur, de l'effondrement de l'URSS et du bloc de l'Est, s'est renforcée. Elle est devenue sous la houlette des USA une coalition militaire permanente des vieilles puissances impérialistes occidentales pour exercer en permanence leur pression militaire alors que les USA détiennent plus de 800 bases militaires à travers le monde.

La mondialisation financière c'est aussi une mondialisation du militarisme comme jamais dans l'histoire.

Pour les droits des peuples et la paix, la lutte pour le socialisme

La guerre génocidaire d'Israël contre le peuple palestinien suscite partout dans le monde des mouvements de solidarité et la révolte de la jeunesse. Elle révèle au grand jour la barbarie de la colonisation israélienne qui porte à son comble l'oppression qu'elle fait subir aux Palestiniens

¹ *La mondialisation armée : le déséquilibre de la terreur*, Claude Serfati, Textuel

depuis 75 ans et elle désigne aussi des commanditaires de cette guerre, les Etats-Unis en premier lieu et leurs alliés occidentaux, dont la France, qui veulent conserver leur mainmise sur les richesses du Moyen-Orient. Les mêmes grandes puissances qui se servent de la population ukrainienne pour mener leur guerre par procuration contre la Russie et qui ont créé de multiples foyers de guerre en Afrique et en Asie, sur les plaies laissées par le colonialisme.

L'histoire le démontre et dément la propagande officielle, soulignant la vérité proclamée par Jaurès, le capitalisme, c'est la guerre, sa mondialisation en élargit et aggrave la menace jusqu'à la menace d'une guerre nucléaire mettant en cause l'existence même de l'humanité.

Combattre pour la paix, pour les droits et la liberté des peuples, c'est combattre pour en finir avec ce système failli, c'est combattre pour le socialisme.

Galia Trépère

Le lilliputien Macron courtise le géant Xi, la diplomatie de la guerre économique et militaire à l'œuvre

La célébration du soixantième anniversaire de la reconnaissance par De Gaulle, en 1964, de la République populaire de Chine, la Chine de Mao, et de l'ouverture de relations diplomatiques franco-chinoises, a été l'occasion, les 6 et 7 mai, d'une rencontre entre Xi Jinping et Macron. Macron a tenté de poser au représentant de l'Europe en appelant la présidente de la Commission européenne à la rescousse lors de leur première rencontre pour discuter guerre commerciale et guerre d'Ukraine. Ursula Von der Leyen a planté le décor : « *Comme nous l'avons déjà montré, nous défendons nos entreprises, nous défendons nos économies. Nous n'hésiterons jamais à le faire lorsque cela sera nécessaire* », pour demander à la Chine de réduire « *ses surcapacités industrielles* » : « *Alors que la demande intérieure chinoise n'augmente pas, le monde ne peut pas absorber la production excédentaire de la Chine* ». Macron a lui joué sa partition du « en même temps » pour tenter de prendre de la hauteur et défendre une concurrence « *loyale* » prenant en compte la réalité de « *l'ordre du monde* » au nom d'une politique de « *réciprocité* » et de « *réindustrialisation* » sans écarter une « *protection* ». Tout et son contraire en espérant que l'emphase et la mise en scène puissent donner un peu de crédibilité à sa politique fantaisiste sinon vis-à-vis de Xi Jinping, du moins vis-à-vis des électeurs alors que la candidate de Renaissance pour les européennes voit avec angoisse la perspective du crash...

Après le Tourmalet, Xi Jinping a poursuivi sa tournée à Belgrade, en Serbie, dont le président Aleksandar Vucic est « *un ami indéfectible* ». Il y a inauguré le plus grand centre culturel chinois en Europe en un lieu pour le moins symbolique, là où des avions américains opérant dans le cadre de l'Otan avait bombardé, le 7 mai 1999, l'ambassade de Chine lors de la guerre du Kosovo, tuant trois journalistes chinois. La Serbie est devenue un allié clé dans le projet des « *nouvelles routes de la soie* ». Puis, Xi Jinping a passé trois jours en Hongrie, partenaire privilégié de Pékin dans l'UE où BYD, le champion chinois de la voiture électrique, doit ouvrir sa première usine européenne.

En associant la France, la Serbie et la Hongrie dans sa première tournée européenne depuis 2019, Xi Jinping des-

sine sa stratégie dans laquelle la France occupe une place ambivalente du fait des prétentions de Macron à l'autonomie dans l'UE ainsi que vis-à-vis des États-Unis et de l'Otan.

Xi Jinping voudrait se dégager des pressions commerciales et géopolitiques des États-Unis pour préserver des alliés en Europe, de nouveaux marchés potentiels en retour de la promesse d'ouvrir les marchés chinois aux entreprises occidentales et pour cela préserver un équilibre improbable sur la guerre d'Ukraine.

Avec sa propre méthode Xi Jinping exerce sa pression économique en réponse à la guerre commerciale engagée par les USA. Des manœuvres diplomatiques aux effets immédiats limités, un appel de Xi Jinping et Macron à « *une trêve olympique* » dans les guerres à l'occasion des Jeux de Paris cet été et la promesse que les cognacs ne seraient, à ce stade, pas surtaxés par Pékin...

La concurrence pas plus libre que non faussée !

Macron a appelé à des « *règles équitables pour tous* » dans les échanges commerciaux entre l'Europe et la Chine. « *L'avenir de notre continent dépendra très clairement aussi de notre capacité à continuer à développer de manière équilibrée les relations avec la Chine* » dit-il dans un entretien à *The Economist*, « *la Chine est devenue surcapacitaire* » et elle « *n'est plus forcément, en tout cas massivement, un grand marché d'export depuis l'Europe* ». L'Europe doit suivre le mouvement en subventionnant à son tour ses « *secteurs critiques* », promotionnant sa politique dite de réindustrialisation dont personne ne voit concrètement les effets. Pour l'UE comme pour la France il s'agit de réduire le déficit commercial en hausse ces dernières années.

Pour lutter contre ces dites surcapacités industrielles du premier exportateur de la planète, l'UE multiplie les enquêtes sur les pratiques commerciales chinoises pour traquer les subventions à l'exportation des véhicules électriques, chemins de fer, panneaux solaires et batteries, dispositifs médicaux en vue d'éventuelles rétorsions.

Il s'agit de mesures protectionnistes dont les USA ont pris l'initiative auxquels Xi Jinping répond que « *le prétendu problème des surcapacités chinoises n'existe pas* » et que

« *l'industrie chinoise des nouvelles énergies* » permettait au contraire « *d'accroître l'offre mondiale et d'atténuer la pression de l'inflation mondiale* » vantant les bas coûts de production de la Chine.

Si l'Union européenne et la France cherchent à se protéger des exportations chinoises, elles n'ont pas les moyens de s'aventurer sur le même chemin protectionniste mis en route par Trump puis par Biden avec la politique de subvention massive à l'industrie du plan « Inflation reduction act » (IRA). Au contraire même, la France tient un double discours en sollicitant des investissements et usines chinoises ainsi que le dit Le Maire : « *Nous souhaitons des investissements chinois sur le territoire français pour créer de l'emploi, et plus globalement de toutes les entreprises chinoises ayant accès à des technologies de pointe* ». Dans le même temps, Macron est l'un des plus fervents défenseurs de l'enquête protectionniste lancée par la Commission européenne sur les subventions publiques chinoises à ses constructeurs automobiles...

En réalité, depuis les années 1990 qui l'ont vue intégrer pleinement le marché capitaliste, la Chine a toujours été « *surcapacitaire* ». Devenant l'atelier du monde, sa production était tournée vers l'exportation grâce à des subventions massives en relation même avec la politique menée par les USA, leurs besoins. Et elle contribuait par la mise en concurrence des travailleurs sur un marché mondialisé à faire pression sur les salaires directs et indirects contribuant ainsi à lutter contre la baisse de rentabilité du capital.

Ce qui a changé, c'est que la politique économique de la Chine est bien moins intégrée dans la logique économique du capitalisme occidental, bien moins sous sa domination et qu'elle s'est puissamment développée alors que les pays riches connaissent un ralentissement de la croissance, un rétrécissement du marché. Les surcapacités, la politique d'exportation de la Chine, non seulement n'étaient plus aussi bénéfiques pour les vieilles puissances impérialistes mais elles devenaient une source de concurrence, de difficultés supplémentaires, d'où les mesures protectionnistes des USA suivies par l'UE, la guerre commerciale et économique.

Libre marché, guerre économique et guerre tout court

La conséquence de ces évolutions et tensions sur le marché mondial, de cette guerre commerciale est la montée du militarisme, la guerre étant une arme dans la concurrence économique qui oppose les nations sur le marché mondial capitaliste. La guerre d'Ukraine ainsi que la guerre d'Israël s'inscrivent dans cette exacerbation des tensions internationales dont la mer de Chine est aussi le lieu autour de Taïwan. D'où le souci de s'assurer que la Chine, principale alliée de Poutine, ne bascule pas dans un soutien à son effort de guerre face à Kiev. En la matière, Xi Jinping a une stratégie cohérente. Dans une tribune publiée dans les colonnes du Figaro il déclarait : « *Nous comprenons le bouleversement qu'engendre la*

crise ukrainienne pour les Européens. La Chine n'est pas à l'origine de cette crise, et elle n'y est pas non plus partie ou participante. [...] Nous espérons que la paix et la stabilité reviendront rapidement en Europe, et entendons œuvrer avec la France et toute la communauté internationale à trouver de bonnes pistes pour résoudre la crise ».

« *Nous nous opposons à l'utilisation de la crise ukrainienne pour jeter la responsabilité sur d'autres, salir un pays tiers et déclencher une nouvelle guerre froide* ». Pour lui, une « *conférence internationale* » devrait réunir Russes et Ukrainiens pour tenter de trouver une sortie négociée à la guerre. Une politique qui tranche avec celle défendue par Macron déclarant il y a peu : « *J'ai un objectif stratégique clair : la Russie ne peut pas gagner en Ukraine. Si la Russie gagne en Ukraine, nous n'aurons plus de sécurité en Europe. Qui peut prétendre que la Russie va s'arrêter là ? Quelle sécurité pour les autres pays avoisinants, la Moldavie, la Roumanie, la Pologne, la Lituanie et tant d'autres ? Et derrière, quelle crédibilité pour les Européens qui auraient dépensé des milliards, qui auraient dit que c'est la survie du continent qui se jouait là et qui ne se seraient pas donnés les moyens de stopper la Russie ? Donc oui, nous ne devons rien exclure* ».

De tels propos bellicistes laissent Xi Jinping de marbre lui qui n'a jamais condamné l'invasion russe en Ukraine et se revendique de « *l'amitié sans limites* » nouée avec la Russie. Poutine est attendu ce mois-ci à Pékin alors que le volume des échanges entre les deux pays a augmenté de près de 30 % en 2022. La Russie est devenue le premier fournisseur de pétrole de la Chine.

Rivalités, concurrence, guerres capitalistes, une impasse historique. L'avenir pour l'humanité, la mondialisation socialiste

« *La tension majeure qui redessine notre époque en cette décennie 2020 entre les États-Unis et la Chine, écrit Romaric Godin dans Une rivalité au cœur du capitalisme contemporain, postface du livre Chine-USA, le capitalisme contre la mondialisation de Benjamin Bürbaumer ¹, n'est pas le fruit de l'irascibilité de Donald Trump ou de la folie dictatoriale de Xi Jinping ; elle est l'aboutissement d'un long processus économique qui a permis à la Chine de sortir du sous-développement dans l'intérêt du capital états-unien.*

Dans ce processus, la Chine a commencé par jouer pleinement le jeu. Elle a été le moteur de ce nœud « mondialisation-financiarisation » qui a permis de sauver le capitalisme occidental et son centre états-unien après la crise profonde des années 1970. Mais, ce que montre l'auteur, c'est qu'elle n'a jamais cessé de jouer un rôle propre. Alors, quand, après 2008, la gestion états-unienne du capitalisme est à nouveau entrée en crise et que cette crise a

1 *Chine/États-Unis, le capitalisme contre la mondialisation*, La Découverte, 2024, Benjamin Bürbaumer

atteint la Chine même, cette dernière a logiquement cherché à imposer ses propres règles.

Ce sont donc bien les logiques et les contradictions du capitalisme qui ont façonné le nouvel ordre mondial qui se met en place. » Il développe : « *Cette reconfiguration annonce donc la deuxième crise hégémonique du capitalisme. Mais, là encore, la situation est très différente de celle qui a vu l'effacement de la domination britannique au profit de celle des États-Unis. La transition s'était alors imposée comme une évidence tant le Royaume-Uni était affaibli. Le changement d'hégémonie avait accompagné, plus que déclenché, les évolutions internes du capitalisme.*

Dans le cas de la rivalité sino-états-unienne actuelle, la transition ne saurait être volontaire. [...] La Chine ne peut donc envisager de prendre le leadership au sein du capitalisme mondial qu'en « écartant » l'hégémonie états-unienne encore solidement établie et qui n'est, de son côté, pas disposée à se laisser faire. Encore relativement faible par rapport à son rival et intégré à celui-ci de manière subordonnée, le capitalisme chinois a cependant pour lui une dynamique d'expansion économique telle que le monde n'en a jamais connue. Celle-ci est d'autant plus puissante qu'elle s'adosse à une base géographique et démographique immense, s'inscrivant dans un mouvement qui semble guider le déplacement du capitalisme mondial vers des centres hégémoniques toujours plus vastes. »

Rien ne dit cependant que la Chine de Xi Jinping ait l'ambition « *de prendre le leadership au sein du capitalisme mondial* ». Vouloir jouer son rôle de deuxième puissance capitaliste mondiale, refuser la domination des USA et de leurs alliés, leur pression économique, monétaire, militaire ne veut pas nécessairement dire se préparer à conquérir le leadership mondial à l'image des vieilles puissances impérialistes européennes, Angleterre, France, Allemagne qui se sont entre-déchirées pendant des décennies pour conquérir les colonies et imposer leur hégémonie au monde, luttes barbares et sanglantes qui se sont soldées après deux guerres impérialistes mondiales pour le partage du monde par la domination des USA.

Il est à la mode de dénoncer l'impérialisme chinois y compris dans des milieux jusque-là fort peu anti-impérialistes ou parmi ceux qui avaient vu dans la Chine maoïste le

socialisme. L'on peut certes qualifier la politique expansionniste de la Chine d'impérialiste dans un sens très général mais cela ne peut pas signifier tirer un trait d'égalité entre les vieilles puissances coloniales et impérialistes du bloc occidental, de l'Otan et la puissance capitaliste émergente, ancienne colonie pillée et humiliée pendant des siècles par ces mêmes vieilles puissances qui drainaient les richesses produites par la majeure partie de l'humanité.

Et surtout, l'époque du développement impérialiste du capitalisme décrite et analysée par Lénine est terminée. L'histoire ne se répétera pas.

Après les révolutions de libération nationale et l'effondrement de l'URSS, le capitalisme dans sa lutte contre la baisse du taux de profits a bouleversé la planète pour donner naissance à un capitalisme financiarisé mondialisé. Le capitalisme a conquis la planète entière, tout transformé en marchandises, construit une économie monde interdépendante soumise au chaos du marché et de la concurrence capitaliste.

Il n'y aura pas de superimpérialisme capable d'organiser, de réguler un capitalisme planétaire, cela est impossible et rentre dans une opposition insoluble avec les États et la propriété privée capitaliste qu'ils défendent.

La concurrence exacerbée qui oppose la Chine, les Brics, les puissances capitalistes émergentes avec les vieilles puissances impérialistes conduit au chaos généralisé, la mondialisation de la guerre en réponse à la faillite capitaliste sur fond de crise climatique et nucléaire, en aucun cas à un super impérialisme réorganisant la planète.

Les USA n'en sont plus capables, aucune puissance capitaliste ne représente le moindre avenir pour l'humanité, pas plus la Chine que les USA ou l'Europe incapable d'exister.

La lutte de la bourgeoisie américaine ou celle de la bourgeoisie chinoise contre la faiblesse de la rentabilité du capital conduit à une lutte de classes acharnée qui porte en elle l'issue à l'impasse historique du capitalisme, la construction d'un nouvel ordre social fondée sur la coopération des peuples et la planification socialiste pour le communisme.

Yvan Lemaitre